

Extrait :

Bruna Tomasi : Jésus Abandonné – Douleur et joie

Lorsque nous rencontrons une difficulté, nous avons l'habitude de dire : « Je dois aimer Jésus Abandonné. ». Quelqu'un de nouveau dans le mouvement pense alors : « Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que cela veut dire, 'aimer Jésus Abandonné' ? A travers une souffrance, aimer Jésus Abandonné ? ». A mon avis, c'est une formule trop courte mais c'est ainsi que nous fonctionnons : nous avons besoin de formules concises, mais nous devons en comprendre le contenu et savoir les appliquer.

J'ai essayé d'esquisser en plusieurs étapes comment moi je le fais dans les difficultés banales de la vie quotidienne. Cela peut être un malentendu : je voulais me lever à 6h30 mais on me réveille à 7h30. Cela me dérange de me lever tard. Même si j'aurais pu mettre un réveil, je me suis fiée à l'amour des autres. Et, naturellement, cela m'énerve. Les petites difficultés du quotidien, ce sont donc les choses qui ne fonctionnent pas, que ne me donnent pas de joie, comme me lever tard. Ce genre de petites choses peut influencer notre vie et la rendre difficile. N'attendons pas les grandes souffrances. Une grande souffrance viendra peut-être un jour mais, à ce moment-là, nous serons entraînés. Nous pourrions alors, je dirais presque, prendre la douleur avec élan, aller à la rencontre, etc. Alors n'attendons pas les moments difficiles : ils viendront de toute façon et nous pourrions les prendre comme nous sommes et non comme ils viennent.

Un instant, nous devons trouver le calme et nous dire : « Que s'est-il passé ? ». Ensuite, j'essaie de regarder en face cette souffrance qui ne me plaît pas et de lui donner un nom. C'est au minimum quelque chose de désagréable ou un échec. [...]

J'essaie vraiment de regarder la difficulté en face et de lui donner un nom : « C'est en échec. C'est cela de se sentir exclus, seul, ou dans l'obscurité. » Combien de fois ne comprenons-nous pas ce que nous devons faire, sommes-nous dans le doute, ou avons-nous peur ? Expérimenter les différentes formes de souffrances de la vie, que ce soient des douleurs physiques ou de l'âme, n'est jamais agréable. Il existe des souffrances de toutes sortes et, pour chacune de ces situations, nous pouvons utiliser des noms spécifiques. Ensuite, nous savons de quoi il s'agit. En effet, nous ne pouvons pas surmonter quelque chose si nous ne savons pas ce que c'est.

Quand je dois sauter, j'ai besoin de savoir si je dois sauter 90, 21 ou 61. C'est également ainsi dans la vie spirituelle. Et ensuite, quand j'ai pris conscience de ce que je dois vivre, je peux regarder Jésus Abandonné et dire : « Tu as vécu une souffrance semblable sur la Croix. Par amour pour moi, par amour pour nous, alors que tu étais innocent, tu as expérimenté l'échec, l'obscurité, le doute.

Jésus est la sagesse et dit : « Pourquoi, pourquoi m'as-tu abandonné ? » [...] Le « pourquoi » vient lorsque je ne sais pas, lorsque je doute vraiment. Jésus s'est senti exclu du ciel et de la terre. Il était entre le ciel et la terre. C'est dans ces moments d'obscurité que je dois essayer de reconnaître la souffrance de Jésus sur la Croix. Ensuite, quand j'ai fait ce pas, j'essaie de dire : « Tu as vécu cela par amour pour moi. Maintenant, je suis contente de Te ressembler enfin. Je suis naturellement une pauvre personne, mais je suis contente de Te ressembler et je T'aime à travers cette souffrance ou cette difficulté. » Grâce à ce pas que nous faisons par amour, nous allons surmonter cette épreuve. Ce n'est pas parce que nous voulions surmonter une épreuve, mais parce que nous voulions aimer Jésus Abandonné que nous l'avons surmontée. C'est l'art d'aimer. En conséquence, la souffrance passe et la joie revient. C'est une expérience permanente.

Mais, et cela doit être dit, nous ne devons pas attendre que tout fonctionne. Parfois, nous disons : « Oui, c'est une méthode. Maintenant, j'applique la méthode et j'attends que tout aille bien. » Il peut arriver que cela ne fonctionne pas, bien que la méthode ait été appliquée. Pour cela, il faut aussi de la volonté. Je dois faire le pas. « Que dois-je faire quand je vois que, malgré tous mes pas, la difficulté reste ? Dois-je attendre que ça passe ? ». Je ne ferais pas ça. Je vivrais, comme le dit Chiara, l'instant présent et je ferais la volonté de Dieu dans l'instant présent. Peut-être que je peux faire un acte d'amour ou voir mon travail comme étant la volonté de Dieu. Une mère a à faire à la maison, un père travaille au bureau : ils peuvent accomplir ce travail comme volonté de Dieu. Ou je peux prier. C'est aussi un acte d'amour envers les autres. Peut-être que je peux prier pour les personnes qui ont causé cette souffrance. Nous devons, par n'importe quel moyen, nous diriger vers l'amour. Plus tard, nous remarquerons que la douleur est partie.

« Est-ce que la souffrance part toujours ? » Non, pas toujours. Je sais qu'il existe différentes sortes de souffrances. Il existe des souffrances pour

lesquelles il suffit de faire ces pas pour qu'elles disparaissent. Mais il y a des souffrances qui reviennent et auxquelles je dois redire mon « Oui » : « Par amour pour Jésus Abandonné, je dis Oui à cette situation. » Combien de fois ces situations restent-elles pour toute la vie ! On ne peut alors pas dire : « J'ai aimé Jésus Abandonné et la situation est réglée. ». Cette souffrance revient, et peut-être que cet amour pour Jésus Abandonné nous aide à être plus généreux et dans cette attitude d'amour. Ensuite, nous remarquons moins que la situation est à nouveau présente et nous trouvons le courage de l'affronter et de l'accepter. Je crois que c'est un entraînement. On ne peut pas dire : « Maintenant, je le maîtrise. ». [...]

Lorsque je n'y arrive pas, je recommence et je dois me souvenir que les Chrétiens sont appelés à cheminer avec le Crucifié. On ne peut pas le nier. On ne peut pas consoler les autres en disant : « Vous êtes appelés à la joie. » Oui, nous sommes appelés à expérimenter la joie. Mais cette joie vient de la Croix. En tant que Chrétiens, nous devons cheminer avec le Christ. Cela signifie concrètement : nous devons cheminer avec le Crucifié. Il n'y a pas d'exception. Tôt ou tard, nous devons nous rendre à l'évidence.